

# CONCERT DU 120E ANNIVERSAIRE DE LA GRANDE SYNAGOGUE DE NICE



La Grande Synagogue de la rue Deloye était pleine à craquer, hier soir, pour le concert anniversaire organisé par le consistoire israélite de Nice-Côte d'Azur. Cette manifestation était destinée à marquer les 120 ans de ce lieu de culte (lire par ailleurs).

Outre des œuvres classiques pour violon et piano, des pièces liturgiques chantées, le programme qui était proposé hier soir réunissait des morceaux de musiques traditionnelles persane et juive.

## UN CHEF D'ORCHESTRÉ MUSULMAN

Guy Sellam, le président du consistoire, a expliqué ce choix : « A travers la programmation, je voulais montrer que les peuples s'entendent indépendamment des régimes. La musique est un élément de rapprochement entre les peuples. Ce concert a donc valeur de symbole fort d'union des peuples en dehors des gouvernements. »  
« Rapprocher le juif des autres hommes »

D'autres concerts seront programmés au cours de l'année, toujours dans le but d'ouvrir le lieu de culte : « Il y a 120 ans, cette synagogue rapprochait le juif de son D.ieu, a justifié Daniel Toledano, vice-président du consistoire. Cette fois, elle doit rapprocher le juif des autres hommes. »

Le chef d'orchestre Ali Shaigan était chargé de donner corps à ce trait d'union musical, à travers des morceaux traditionnels. « C'est un moment privilégié qui me permet à moi, musulman, de participer et d'être avec mes frères pour la musique. Certains des morceaux joués appartiennent aux deux communautés. Ils sont parfois millénaires et servent traditionnellement aux cérémonies. » Ali Shaigan, né à Téhéran, est professeur de musique et de musicologie à la Sorbonne.

Le concert s'est déroulé en présence du Grand Rabbin David Shoushana, du rabbin Joseph Abitan. Le président du consistoire et les membres du conseil d'administration avaient accueilli le maire de Nice, Jacques Peyrat, accompagné de son épouse, mais également M. Georgin, représentant du préfet Dominique Vian ; les députés Muriel Marland-Militello et Rudy Salles ; le premier vice-prési-

dent du conseil régional Patrick Allemand ; Brigitte Cohen Tanauji-Dahan, adjointe. Le ministre, président du Conseil général, Christian Estrosi, était représenté par son directeur de cabinet, Eric Ciotti. Le député Jérôme Rivière était représenté.

## INAUGURÉE EN 1886

La communauté juive des Alpes-Maritimes est estimée à près de 30 000 personnes par le consistoire israélite de Nice-Côte d'Azur. La Grande Synagogue de la rue Gustave-Deloye a été inaugurée en mars 1886. Rénovée en 1958 et 1993, elle a surtout été agrémentée, en 1995, des vitraux de Tobiasse, sur le thème du Chant des Prophètes. Ses bancs ont été classés à l'inventaire des monuments historiques en 1904.

Ce lieu de culte revêt un caractère important pour la communauté, dans la mesure où elle accueille les grandes cérémonies, les personnalités. En outre, elle a abrité les « triages » de sinistre mémoire avant le départ pour les camps de la mort nazis.

# INAUGURATION du Temple Israélite

... dans sa personne, le  
l'homme politique, le futur ministre  
Et cependant, la vie est  
vingt-cinq ans, la vie publique  
vieux parlementaires, les succès  
tous et la direction des affaires  
pays, avaient son rêve et son  
que sa facilité de travail, ses fa-  
simulation, ses études incessan-  
vantes, et sans cesse, appliquée  
suprême qu'il a possédé de long  
à étudier la législation financière  
nique de votre pays.  
Et cependant, la vérité est que  
première direction comme député  
mier discours, très remarqué, à  
tion nationale, fut un discours  
récentissimes, où il parla avec pa-  
tre la douloureuse progression d'  
et avec compétence en faveur d'  
d'épargne populaires.  
La vérité est qu'il a été sept  
mé membre de la Commission de  
laquelle il fit des rapports impor-  
qu'il fait, depuis longtemps,  
Conseil supérieur des  
Il est...

L'inauguration du nouveau Temple Israélite de Nice a eu lieu hier dimanche, 22 mars 1886, à 10 heures du matin. La synagogue, ravissante en tous ses détails, était de beaucoup trop petite pour contenir le public nombreux de hauts fonctionnaires, consuls, magistrats etc... qui ont assisté à cette belle cérémonie. A l'entrée des huissiers, en tenue, chaînes d'argent au cou, reçoivent les invités qui sont placés par des commissaires assurant le service d'ordre.

... que notre sainte religion...  
l'humanité, vérités qui ont si  
jours, sont devenues, battus en brèche, pour  
qui reconnaissent les intérêts de nos  
comme lui suprême de la vie.  
J'aurais été heureux aussi de vous parler  
de concorde, de fraternité, dans cette céré-  
monie.  
Qui ! j'entends parler d'Israélites ortho-  
doxes, d'Israélites réformés : quel blasphème.  
Ne savez-vous pas qu'il n'y a qu'un seul juif,  
qu'un seul Israël ?  
Je vais adresser à Dieu une prière d'inauguration, de consécration. La prière d'inauguration, c'est la prière que Dieu préférait à toute autre.

... de nos amis...  
Lors de mon arrivée à Nice, où m'ont appelé vos suffrages, le jour où la garde de mon nouveau troupeau me fut confiée, le président de notre communauté, M. Pollon, nous et qui se faisait une joie de vous souhaiter la bienvenue, dans une allocution que je ne puis que résumer ainsi :  
« Monsieur le Commandant et Maître Kompert, Monsieur le Commandant et Madame de Battisti ; Monsieur Thierry, Monsieur Florez - Consul des Pays-Bas ; Monsieur Elie Cohen Vice Président ; Monsieur Carcassone Membre du consistoire, Monsieur Abram ; membre du consistoire et vice-président du Tribunal Civil de Marseille ; Monsieur le Baron et madame de Poliakoff ; Monsieur le comte de Madame de Beurieu ; Monsieur le commandant et Madame Cunaut ; Madame la baronne de Wykerslooth ; Monsieur Charles Fossa, Monsieur le Docteur Bernard Cernulphy ; Monsieur Brun architecte ; Monsieur Meyer ; Maître Goldschmitt de Paris ; Madame de Goudehoux ; Monsieur le commandeur et Madame Samama de Livourne ; Monsieur le commandant et Madame Morin ; Monsieur le Directeur de la manufacture des tabacs ; Monsieur Carvalho ingénieur ; Monsieur Usquin Directeur des postes et télégraphes.

... une quête faite par Mr...  
iss, Muscat, Barlandin, etc., a été très fructueuse. La cérémonie se terminera à 12 heures.

## L'INAUGURATION DU NOUVEAU TEMPLE ISRAËLITE DE NICE A EU LIEU HIER DIMANCHE 22 MARS 1886, NOUS TENONS A REMERCIER, MADAME JOËLLE VALENTE, HISTORIENNE, POUR LA PRODUCTION DE L'ARTICLES DU 22 MARS 1886 DU "PETIT NIÇOIS" RELATANT CET EVENEMENT

... Monsieur le Commandant et Maître Kompert, Monsieur le Commandant et Madame de Battisti ; Monsieur Thierry, Monsieur Florez - Consul des Pays-Bas ; Monsieur Elie Cohen Vice Président ; Monsieur Carcassone Membre du consistoire, Monsieur Abram ; membre du consistoire et vice-président du Tribunal Civil de Marseille ; Monsieur le Baron et madame de Poliakoff ; Monsieur le comte de Madame de Beurieu ; Monsieur le commandant et Madame Cunaut ; Madame la baronne de Wykerslooth ; Monsieur Charles Fossa, Monsieur le Docteur Bernard Cernulphy ; Monsieur Brun architecte ; Monsieur Meyer ; Maître Goldschmitt de Paris ; Madame de Goudehoux ; Monsieur le commandeur et Madame Samama de Livourne ; Monsieur le commandant et Madame Morin ; Monsieur le Directeur de la manufacture des tabacs ; Monsieur Carvalho ingénieur ; Monsieur Usquin Directeur des postes et télégraphes.

En l'absence du Président, Le Vice-président du Consistoire de Nice prend la parole déclarant le nouveau temple ouvert. Après lui, Monsieur le Grand Rabbin de France, qui a retrouvé la santé sous

notre climat bienfaisant, prononce un éloquent et chaleureux discours qui produit sur l'assistance un grand effet. C'est avec peine, qu'étant donné la sainteté du lieu, on réprime les applaudissements. Voici quelques passages du discours du vénérable chef de la synagogue française. « Ce jour c'est Dieu... qui l'a fait, soyons pleins de joie et d'allégresse, oui mes frères et mes sœurs, c'une une belle journée. Elle est belle pour cette vieille communauté de Nice ; qui voit dans cette cérémonie le couronnement de ses efforts ; la réalisation de ses vœux les plus chers.

Désormais, elle a un temple digne d'elle, hors de ce ghetto qui nous rappelait les tristes jours du passé.

Elle est belle surtout pour cette antique religion d'Israël qui montre, une fois de plus, qu'elle n'est pas devenue stérile, qu'elle n'est pas comme quelques uns le prétendent une vieille ruine près de laquelle gisent ça et là de glorieux souvenirs, mais qu'elle est encore féconde et vivifiante. Qu'elle est belle aussi cette sainte

Citer tous les présents serait chose difficile, néanmoins nous avons remarqué dans l'assistance Monsieur Borriglione - Maire de Nice et Madame Borriglione ; Monsieur Maillet - Procureur de la République ; Monsieur Machemin - Vice-Président du Tribunal ; Monsieur Destables - Chef de Cabinet du Préfet ; Monsieur Favet - Inspecteur d'Académie ; Monsieur Paoli - Commissaire spécial ; Monsieur François - Proviseur du Lycée ; Monsieur Leclerc de Pomer, Lady Clothness ; Madame la princesse Soutzo ; Monsieur et Madame Halphen ; Monsieur le Docteur Maas, ancien médecin principal de l'armée ; Monsieur le Docteur et Madame Halbronx, Monsieur le Docteur Appert

et 2<sup>e</sup> régiment de marche de la Légion étrangère qui, en mai 1915, lors de la bataille de Carency, perdent les deux tiers de leurs effectifs dont 900 juifs. Le poète Blaise Cendrars en a témoigné. Les élèves des grandes écoles, toutes origines confondues, accomplissent leur devoir d'officier : 908 polytechniciens des promotions 1891-1918 sont tués dont 6 % sont juifs.

A Normale sup, dans les promotions de 1891 à 1918, 5 % des tués sont juifs, chiffres très supérieurs à la moyenne nationale. Le Capitaine Dreyfus, celui de l'Affaire rejoint avec le grade de colonel, son commandement pendant la durée de la guerre. Son fils le lieutenant Pierre Dreyfus, combattra du 7 août 1914 jusqu'au 11 novembre 1918 depuis la charge d'Alkirch baïonnette au canon, puis à Douaumont où il restera à son poste plus longtemps que ses camarades jusqu'à la Champagne et l'Alsace libérée en 1918. Il reviendra décoré de la croix de guerre avec trois citations et la Légion d'Honneur.

Son neveu, le fils unique de Mathieu, le premier défenseur du capitaine Dreyfus, Emile Dreyfus lieutenant au 32<sup>e</sup> d'Artillerie est blessé à mort devant Mourmelon-le-Grand en septembre 1915 et est cité à l'ordre de l'Armée par le général Joffre. Les trois fils de Charles Dreyfus, son frère aîné sont mobilisés : Maurice et Charles tués en 1914, seul survivra René, l'un des aviateurs les plus décorés de la Grande Guerre. Il mourra à Auschwitz. Le gendre de Mathieu Dreyfus, le lieutenant Reinach du 46<sup>e</sup> d'infanterie, a sous ses ordres parmi d'autres, les soldats Elbernstein, Benac, Bernheim et Rosenfels et loue leur courage. Ce courage, il le possède aussi. Il sera tué dès le 30 août 1914 dans les Ardennes. Son fils posthume, le sous lieutenant Reinach, parachuté en Berry en 1942, mourra aussi au champ d'honneur.

Je me permets à mon tour, de rendre hommage, à ma propre famille : à mon grand oncle maternel le capitaine Hayem du 17<sup>e</sup> dragons, tué à la charge de cavalerie d'Alkirch lors de l'une des dernières charges de la cavalerie française. Il fut nommé chevalier de la Légion d'honneur avec la citation suivante « est tombé glorieusement le 19 août 1914 en Alsace en chargeant bravement avec son lieutenant colonel à la tête de son escadron contre des cavaliers allemands très supérieurs en nombre ». Emile Hayem, capitaine au 19<sup>e</sup> Dragons, repose dans le cimetière militaire d'Alkirch aux côtés du lieutenant colonel Touvet auprès duquel il avait chargé. Il était le père de six enfants. Deux des ses fils partirent pour Auschwitz dans des convois différents.

Je rends hommage à mon oncle, le lieutenant Pierre Heilbronn, trois fois blessé, cinq

fois cité, dont la nomination dans l'ordre de la Légion d'honneur à l'âge de 23 ans, rappelle que « lieutenant au 8<sup>e</sup> régiment de cuirassiers, détaché au 230<sup>e</sup> d'infanterie, Officier de renseignement d'un régiment est parti le 11 août 1918 avec les compagnies d'attaque pour reconnaître les positions conquises. La poitrine traversée d'un coup de baïonnette est venu rendre compte de sa mission avant de se faire évacuer. Est tombé sans connaissance sa mission achevée. Est revenu au front sans attendre sa guérison ». le 9 juin 1940, le lieutenant Pierre Heilbronn commandant le 2<sup>e</sup> groupe franc de cavalerie motorisée fut tué et promu officier de la Légion d'honneur avec la citation suivante « Officier d'un courage éprouvé. S'est brillamment conduit au cours des combats qui eurent lieu au pont des Andélyts. A été pour ses hommes, le plus bel exemple de courage et de sang froid. Chargé de la défense de la Seine a trouvé une mort glorieuse en dirigeant personnellement le tir de ses canons anti chars ».

Je rends hommage à mon père, Jacques Heilbronn pour la croix de guerre gagnée à 17 ans sa médaille militaire reçue à 18 ans qui rappelle : « engagé volontaire dans l'Infanterie le jour de ses 17 ans, a donné au cours de nombreux coups de main, des preuves de bravoure et d'audace qui lui ont déjà valu des citations. S'est fait remarquer en toutes circonstances par son entrain et sa valeur combative et en particulier, le 24 juillet 1918, en Champagne, à l'attaque du Bois du Génie à laquelle il participait comme volontaire au cours de laquelle il brillamment enlevé un petit poste, faisant des prisonniers. L'ennemi ayant violemment réagi est monté le premier sur le parapet entraînant ses hommes et repoussant à leurs côtés une dure contre attaque à la grenade. Ayant été blessé au cours de l'action par de multiples éclats de grenade, est resté à son poste de combat jusqu'à ce que ses blessures lui interdisent de continuer la lutte ».

Les parents de Pierre et de Jacques Heilbronn mes grands parents, Ernest et Claire Heilbronn, furent déportés à Auschwitz le 9 Mars 1944.

Et comment oublier des noms illustres ? Marc Bloch, arrière petit-fils d'un volontaire de 1793, fils d'Alsaciens ayant quitté leur province annexée, mobilisé comme sergent en août 1914 au 72<sup>e</sup> d'infanterie, termine la guerre dans le même régiment, comme capitaine avec quatre citations puis à la Sorbonne, professeur d'Histoire du Moyen Age, fondateur des annales d'histoire économique et sociale, fusillé pour faits de résistance le 16 juin 1944, tombe en criant « Vive la France ».

Et René Cassin, mobilisé le 4 août 1914 au 311<sup>e</sup> d'infanterie, nommé caporal, gravement blessé le 12 août 1914, mutilé de guerre, cité : « toujours volontaire pour les

patrouilles et les missions difficiles. La nuit du 12 octobre 1914 a évité à son unité d'être complètement cernée et lui a permis de se dégager. Il rejoint le général de Gaulle le 27 juin 1940, rédigea les textes fondateurs de la « Déclaration Universelle des droits de l'Homme », président de l'Alliance Israélite Universelle, compagnon de la Libération.

Et comment oublier la lettre que, dès le 20 octobre 1940, Pierre Masse, ancien Ministre, membre du Conseil de l'Ordre des Avocats écrit à Pétain : « J'ai lu le décret qui déclare que les israélites ne peuvent plus être officiers, même ceux d'ascendance strictement française. Je vous serais obligé de me faire dire où je dois aller retirer leurs galons à mon frère, sous-lieutenant au 36<sup>e</sup> régiment d'infanterie, tué à Douaumont en avril 1916, à mon gendre sous-lieutenant du 14<sup>e</sup> Dragons porté, tué en Belgique en mai 1940, à mon neveu, Jean Pierre MASSE, lieutenant au 23<sup>e</sup> colonial, tué à Rethel en mai 1940. Puis-je laisser à mon frère la médaille militaire gagnée à Neuville Saint Vaast avec laquelle je l'ai enterré ? Mon fils Jacques, sous lieutenant au 62<sup>e</sup> bataillon de chasseurs alpins, blessé à Soupir en juin 1940, peut-il conserver ses galons ? Suis-je enfin assuré qu'on ne retirera pas rétroactivement la médaille de Saint Hélène à mon arrière grand père » ? Pierre MASSE reçut comme réponse son arrestation et son départ pour Auschwitz dans les premiers convois.

Le 11 août 1941, le général Boris, l'officier général le plus élevé en grade, est reçu à sa demande à Vichy par Xavier Vallat, premier commissaire aux affaires juives du gouvernement de Vichy. Il est accompagné de 17 anciens combattants de la grande guerre, dont le Rabbin Kaplan, totalisant cinq engagements volontaires, vingt cinq blessures, cinquante six citations, dix huit légions d'honneur à titre militaire, deux médailles militaires. Jacques Meyer héros de la guerre, grand blessé, historien, fait partie de cette délégation et constate : « Monsieur Vallat n'a pas cherché à faire reporter sur les autorités d'occupation le poids des mesures antisémites dont il revendique au contraire la mise au point ».

Arrêtons-nous là. Retrouvons les lumières de la République pour ces compagnons du courage et de l'honneur. Allons nous recueillir vers ce mur où sont inscrits les noms de ces juifs qui moururent pour la France en 1914-1918, et lisons cette plaque où il est inscrit : « à la mémoire de Charles Pégy. Mort pour la France le 5 septembre 1914 « J'aimerais que le nom de mon mari Charles Pégy soit joint aux noms des israélites qui ont donné comme lui leurs vies pour la France » Charlotte Charles Pégy.